On désire que les ouvrages suivants, appartenant à la Société d'Agriculture du Bas-Canada, soient remis au plus tôt:

Le premier volume de la Maison Rustique;
Johnston's Agricultural Catechism;
The Farmer's Friend;
et quelques autres ouvrages.

APPENDICE AU RAPPORT DU COMITÉ SUR L'ÉTAT DE L'AGRICULTURE.

[SUITE.]

LA TORTUE, 24 *juin*, 1850.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser la réception de la lettre que vous m'avez écrite par ordre du comité d'agriculture; n'ayant reçu cette lettre qu'avant-hier, je ne saurais, sous un si court délai, résumer les quelques opinions que je puis avoir sur les différents sujets qui doivent occuper l'attention des messieurs de ce comité. Ces messieurs ayant la bienveillance de me laisser la plus grande latitude dans mes réponses, je m'en prévaudrai, en ne répondant pas directement à aucune des questions posées: je me bornerai seulement à envisager sous un point de vue général les moyens que je considère les plus propres à promouvoir le progrès de l'agriculture dans ce pays. Il est bien remarquable que de nos jours l'attention de tous les peuples les plus avancés en civilisation, soit si vivement excitée sur l'importance que l'on doit attacher à l'encouragement de l'agriculture. A quoi attribuer les efforts que l'on fait de tout côté pour encourager cet art si ancien et pourtant si peu apprécié de l'agriculture;—sinon à la conviction qui se répand chez les gens éclairés de toutes les nations, qu'un peuple ne saurait grandir et prospérer si la culture de la terre est négligée? C'est un pareil motif qui a engagé la chambre à nommer un comité d'agriculture.

Le pays lui en saura gré; et espérons que les travaux de ce comité, facilités par les renseignemens spontanés qu'il recevra des vrais amis de la province, auront pour résultat l'adoption par la chambre d'une mesure qui pourvoira efficacement à l'avancement de l'agriculture.

Mais que faire pour promouvoir cet avancement? Tous conviennent que l'encouragement donné aux sociétés d'agriculture, l'établissement de fermes-modèles et la publication de traités élémentaires contribueraient puissamment à obtenir les meilleurs résultats. Mais la plupart diffèrent d'opinion dans l'application de ces différents moyens. A quoi cette diversité d'opinion tient-elle? A mon avis, elle est due à deux choses qui ne se trouvent pas dans tous ces projets. D'abord, on n'y voit pas de plan arrêté dont les détails bien digérés promettent de suivre une marche assurée, qui devra conduire à un résultat quelconque. Secondement, il n'y a personne dont la spécialité soit de diriger et de donner le mouvement à toutes les entreprises qui auront pour but les améliorations agricoles. Il me semble pourtant bien évident qu'il est impossible de réussir, sans un plan arrêté, et un personnel capable de le faire fonctionner. Ayons le personnel, et le plan ne fera pas défaut. Mais comment se procurer des personnes qui auront les spécialités requises? Je pense que le moyen le plus facile serait de faire venir un professeur d'Europe, que l'on mettrait à la tête d'une école *normale d'agriculture*. Les élèves devraient être des personnes choisies, auxquelles un cours de deux ou trois ans au plus suffiraient pour être en état elles-mêmes de faire une classe d'agriculture dans chacun des nombreux colléges du Bas-Canada. Une allocation serait faite par le gouvernement pour le support de ces classes, dont l'établissement, dans chacun de ces colléges, serait obligatoire. Parmi ces professeurs, on choisirait les plus capables, que l'on placerait à la tête des fermes-modèles à être établies dans chaque comté. Je suis d'opinion que ces fermes, bien conduites, pourraient, en peu d'années, faire face aux frais d'exploitation et aux autres dépenses incidentes. A cette école normale serait attachée la publication d'un journal d'agriculture, dont un certain nombre d'exemplaires seraient envoyés *gratis* à chaque curé de paroisse; lequel serait prié d'en faire la distribution parmi ceux de ses paroissiens les plus capables de profiter de la lecture de ce journal.

On pourrait aussi charger quelques-uns des élèves de l'école normale de faire la lecture de ce journal au sortir de la messe paroissiale, ils pourraient accompagner cette lecture de quelques commentaires à la portée de leurs auditeurs. A des temps fixes, il y aurait des exhibitions des produits agricoles,—les prix décernés devraient consister en médailles, en livres, ou autres objets de goût, mais pas en argent, car il a déjà été observé que les prix en argent excitent plus la cupidité que l'émulation.